

Auprès de leur arbre, ils veulent vivre heureux...

Chacun cherche sa tribu

TEXTE ALEXANDRE LENOIR PHOTOGRAPHIES ÉDOUARD BRIDE

Mordus de généalogie, ils sont près de dix mille dans le Nord-Pas-de-Calais à pister leurs plus lointains ancêtres. Un record que la région partage avec la Bretagne et la Lorraine. Qu'est-ce qui les fait ainsi grimper aux branches en quête de leurs racines ?

Dans le silence studieux d'une salle de lecture, Anne s'est découvert deux aïeux prestigieux. L'un mort d'un coup d'épée perdu en 1740 lors d'une rixe à Roubaix, l'autre envoyé au bagne à Cayenne en 1880 pour divers vols dans la région lilloise. Deux ancêtres hauts en couleur, sortis tout droit des milliers de pages jaunies que cette Hémoise de cinquante-cinq ans compulse chaque semaine dans le temple des généalogistes nordistes : les archives départementales de la rue Saint-Bernard à Lille et ses soixante kilomètres de manuscrits, le plus vieux datant de 804. Non loin d'Anne, assis côte à côte devant une large table sur laquelle s'étalent de vieux registres paroissiaux, Gérard et Roselyne font arbre à part. Originaire d'Armentières, ce couple de retraités s'installe ici tous les après-midi depuis dix ans pour tenter de



Bertrand Crépel fait partie des jeunes passionnés.

remonter le plus loin possible les ramifications familiales. Roselyne, elle aussi, a exhumé quelques pépites : un ancêtre, frère d'armes de Jacques Désandrouin, premier exploitant de charbon dans le Nord en 1757 ; un autre, juge en charge d'une affaire de sorcellerie sous l'Ancien Régime ; et une aïeule ayant refusé la messe sur son lit de mort en 1745. Les découvertes les plus étonnantes n'étant pas forcément les plus anciennes. « Quand j'ai commencé mon arbre, j'ai enfin compris pourquoi ma mère et sa sœur étaient

brouillées, s'amuse Roselyne. En lisant de vieilles lettres, j'ai compris qu'elles étaient amoureuses du même homme... »

Dix mille Nordistes passionnés

Tout en continuant à enquêter sur leurs ancêtres, ces habitués des archives servent la cause commune et s'investissent pour faciliter les recherches des autres. Gérard dépouille les actes notariés de la ville d'Hondschoote — « En vieux flamand, ce n'est pas toujours



La salle de lecture des archives départementales à Lille.



Khoudir Ahmadene passe là l'essentiel de ses loisirs.

évident » — tandis qu'Anne photographie méthodiquement les pages du registre des naissances de la commune d'Herzele en 1874 afin de les numériser. « Ce sont les vrais passionnés, ceux qui ne s'arrêtent jamais », s'amuse Michel Vangheluwe, chef du service recherches, figure connue de tous les généalogistes régionaux. « Certains peuvent chercher pendant vingt ans pour savoir où est né leur arrière-grand-père, mais au bout d'un moment, la plupart mettent leur énergie au service du plus grand nombre. »

La région Nord-Pas-de-Calais

compte une quarantaine de sociétés de généalogistes rassemblant quelque quatre mille passionnés. Si l'on compte les internautes non inscrits en association, près de dix mille personnes dans la région tentent patiemment de grimper aux branches de leur arbre généalogique. Un record en France, que les Nordistes partagent avec les Lorrains et les Bretons. Les explications sont multiples. Un universitaire toulousain y a décelé une volonté de retrouver ses racines dans un territoire qui, à l'instar de la Lorraine, voyait depuis

vingt ans des pans entiers de son histoire économique disparaître. D'autres avancent des causes plus historiques : la région étant une construction géographique artificielle, y faire des recherches généalogiques implique de prendre en

« Gare à ceux qui finissent par se croire sous l'Ancien Régime »

compte les nombreuses provinces qui la composaient autrefois : Flandre, Hainaut, Artois... D'où une multiplicité d'associations généalogiques. Certains mettent en avant l'attachement des Nordistes pour la famille et en veulent pour preuve les nombreuses cousinades et autres réunions familiales ayant lieu chaque week-end de Dunkerque à Anor. Autre raison invoquée, la tradition d'accueil de la région, terre de passage et d'immigration depuis des siècles. Y retrouver ces ancêtres nécessiterait dès lors des recherches généalogiques plus poussées qu'ailleurs en France. Avec à la clé, encore plus de surprises !

Une enquête policière

« Je viens de retrouver deux ancêtres italiens, un colporteur et un ramoneur arrivés en 1770 à La Bassée », s'enthousiasme Bertrand Crepel, publi-

taire lillois de trente-sept ans. Après avoir séjourné à Aurillac il y a quelques années sur la trace d'aïeux auvergnats, il s'apprête à partir dans le Val d'Aoste afin de remonter la piste italienne. Président de GenNPdC, un forum sur Internet rassemblant plus de quatorze mille curieux à la recherche de leurs racines nordistes, Bertrand a déjà retrouvé près de deux mille de ses ancêtres. « Une véritable enquête policière pleine d'énigmes et de découvertes », résume le jeune homme. Et de frustrations : « L'un de mes aïeux est un enfant trouvé à Lille en 1819. Là, la branche s'arrête. Il faut savoir se dire que c'est impossible de remonter plus loin. »

Mais en généalogie, quand il n'y en a plus... il y en a encore. Et c'est là tout l'intérêt de la discipline. Actuellement, en multipliant par deux le nombre de ses parents à chaque génération, on en obtient cent vingt-huit quand on parvient en 1800. En y ajoutant les cousins, les tantes, les neveux... il y a là de quoi occuper ses longues soirées d'hiver.

« Quand on a retrouvé l'essentiel de ses ascendants depuis 1700 et qu'il devient difficile d'aller plus loin, on s'intéresse à la vie de l'un d'entre eux en particulier », explique Christophe Drugy, quarante et un ans, prof d'histoire-géo lillois féru de généalogie depuis l'âge de dix ans. « Ce sont parfois des



Roselyne a exhumé quelques pépites.

Psychogénéalogie :

Élucider des secrets de famille... pour aller mieux

« Tu sais, quand une femme a deux hommes, elle ne sait pas toujours qui est le père de son enfant... » C'est après avoir entendu ces paroles de la bouche de sa mère que Marie, sexagénaire lilloise, a compris... et qu'elle s'est soudain détendue. « Comme un déblocage au niveau du ventre. » Quelques mois auparavant, elle avait entamé une psychogénéalogie, une théorie développée dans les années soixante-dix selon laquelle certains traumatismes vécus par nos ascendants peuvent rejaillir sur nous sous forme de troubles, de malaises ou de compor-

tements étranges. Marie, qui n'avait jamais digéré la différence de traitement entre elle et sa sœur tout au long de son enfance, a revisté son arbre généalogique avec l'aide d'Éliane de Kerchove, psychogénéalogiste villeneuvoise. À raison de cinq séances de deux heures en quatre mois (payées chacune 50 euros). En recoupant diverses informations, elle n'a pas eu à aller bien loin pour deviner qu'elle et sa sœur n'avaient pas le même géniteur. « Ce n'est pas une baguette magique, prévient Éliane de Kerchove, mais prendre conscience de l'origine familiale d'un traumatisme qui se répète de génération en génération permet parfois de casser la

chaîne et de s'en libérer. » Fausse couche, adultère, adoption dissimulée... autant de non-dits perçus malgré tout par les enfants qui, selon les psychogénéalogistes, se répercuteront plus tard sur leurs descendants. Attention toutefois à ne pas vouloir tout expliquer par les secrets de famille : ce n'est pas forcément l'accouchement difficile qu'a connu votre arrière-grand-tante qui explique votre spleen. Dans une profession non réglementée, sans diplôme reconnu, les charlatans existent. Des thérapeutes promettant d'emblée monts et merveilles et faisant payer la première séance ne sont pas forcément les plus recommandables... ■



ancêtres qui vous mettent en lien direct avec la grande histoire lorsque vous découvrez qu'ils ont participé à la bataille des Dardanelles ou aux campagnes napoléoniennes », complète Pierre Kerlévéo, généalogiste successoral lillois qui travaille pour les notaires à la recherche d'héritiers cachés. « Faire de la généalogie, c'est plonger dans l'histoire locale, l'évolution des métiers, l'origine des migrations, la naissance des villes au XIX^e siècle... Tout ce qui a façonné notre région », considère quant à lui Paul Povoas, responsable de la revue *Nord Généalogie*. Ce quadra dynamique, assidu des archives départementales, salué toutes les cinq minutes par les piliers de la salle de lecture, coordonne depuis huit ans plus de quatre cents bénévoles afin d'indexer tous les mariages de la région du XVII^e siècle à 1930 : un million trois cent mille à l'heure actuelle ! Une longue quête menée par une majorité de retraités, mais dont les figures de proue sont jeunes, à l'image de Bertrand Crepel, Christophe Drugy ou Paul Povoas.

Un engagement qui peut laisser pantois tant il paraît désintéressé, et dérisoire. Car ce n'est pas pour l'argent que ces milliers de passionnés s'investissent tant. La plupart des documents qu'ils dénichent et indexent seront mis à disposition du grand public gratuitement sur Internet, ou pour une somme modique, par les associations auxquelles ils appartiennent. Y aurait-il des motifs religieux à la quête exaltée de son pedigree ? Même pas. Si l'objectif de recenser tous les êtres humains afin de sauver leur âme est une croyance

bien établie chez les mormons aux États-Unis, il fait très peu d'adeptes chez les généalogistes français.

« Non, nous faisons tout cela pour préserver la mémoire de nos ancêtres, sauver les documents et créer un outil pour aider les gens à faire des recherches », se défend Paul Povoas. Avec en tête une obsession : « Celle de l'archéologue qui dénicher des trésors qu'on ne trouve nulle part ailleurs. »

Plaisir de chercher

Entre les déplacements dans les mairies, les visites de cimetières, les journées aux archives à éplucher des centaines de manuscrits, les nuits blanches passées sur le Net... tous les généalogistes confient que cette passion peut très vite devenir dévorante. Voire aliénante. « Gare à ceux qui finissent par se croire sous l'Ancien Régime, prévient Pierre Kerlévéo. À force, certains ne vivent plus que pour leurs ancêtres, avec une tendance néfaste à idéaliser le passé. »

« On me dit souvent que je ne m'intéresse qu'aux morts, concède Bertrand Crepel, mais c'est surtout l'envie de décrypter la petite histoire qui, selon moi, a autant sa place que la grande. » À l'heure où le Web et les réseaux sociaux sont accusés de collectionner — à notre insu — des milliers de données personnelles susceptibles de retracer notre existence, la généalogie du futur sera-t-elle plus facile pour nos petits-enfants ? Bien qu'à la tête du plus grand forum généalogique de la région, Bertrand Crepel trouverait cela dommage : « Sans difficulté, il n'y a plus de généalogie. Tout le plaisir c'est de chercher... » ■



Paul Povoas (assis) coordonne quatre cents bénévoles.



Chasse aux ancêtres, mode d'emploi

La généalogie, comme les recherches historiques, demande une patience et une persévérance hors du commun. Petits conseils pour les non-initiés.



Arbronautes » en herbe, inutile de vous précipiter aux archives départementales ! Vous allez donner des cheveux blancs au chef des recherches, Michel Vangheluwe : « Les débutants, c'est la cata ! Ils pensent qu'en donnant leur nom, ils vont reconstituer leur arbre généalogique en une journée. » Méfiez-vous également des sites Internet proposant des arbres clés en main avec si possible des ascendances nobles. Source inépuisable, le Web peut vite devenir piégeux. « Au début, je suis parti en vrille, avoue Jérémie Poincet, trente-trois ans, fondateur d'une association sur la Côte d'Opale. Je notais tout ce que je trouvais en rapport avec mon patronyme. À la fin, je ne savais plus où j'en étais tellement j'avais d'infos. » Le plus important avant de commencer ? « Savoir ce que vous cherchez », philosophe Pierre Kerlévéo, généalogiste professionnel qui détaille les trois manières de retracer ses origines : « La ligne directe en suivant l'origine de son nom de famille : père, grand-père... Le tableau de quartier où l'on tient compte de tous ses ascendants. Et enfin, la généalogie descendante

à partir d'un de ses ancêtres. »

Ensuite seulement, les fouilles peuvent commencer. D'abord dans le grenier familial et chez tous les membres de votre tribu : livret de famille, correspondances... Puis auprès des communes dans lesquelles ont vécu vos aïeux, à la recherche du saint Graal des généalogistes : les actes de naissance, de mariage et de décès. Ce n'est qu'une fois passé le cap des cent ans en arrière que s'ouvrira alors pour vous le monde fabuleux des archives. Rouletabille doit alors faire place au rat de bibliothèque. Rassemblant tous les registres d'état civil (« paroissiaux » avant la Révolution) de plus d'un siècle — en ligne et consultables de chez vous — les archives cachent des dizaines d'autres sources dans ses kilomètres de rayonnages : les archives des notaires, les actes de successions avec des inventaires très précis des biens de la personne décédée (jusqu'aux titres des livres qu'elle possédait !), les états de service militaire avec description physique des soldats, leurs changements de domicile, leurs campagnes... « Beaucoup de gens viennent consulter les dossiers des cours de justice des procès de 1944 pour collaborationnisme », révèle

Michel Vangheluwe tout en ouvrant un registre de la prison de Loos datant de 1825 qu'il vient d'exhumer à la demande d'un généalogiste de Saint-Pol-sur-Mer s'étant aperçu qu'un de ses aïeux était mort en prison.

Plus difficile dans le Pas-de-Calais

Nous ne sommes pas égaux devant la généalogie. Les destructions des registres ayant suivi la ligne de front de 14-18, les actes notariés du Pas-de-Calais ont brûlé à Arras en 1915. Il est toujours plus difficile de retrouver ses aïeux dans le Pas-de-Calais que dans le Nord. À Armentières, les registres commencent en 1590. À La Bassée en revanche, il n'y a rien avant 1737. Dans la région lilloise, on peut remonter aisément jusqu'à la moitié du XVII^e siècle. Encore plus loin si l'on tombe sur un ancêtre « riche », gros laboureur, meunier, ou issu d'une famille noble. Enfin, sachez que plus votre nom est commun, plus les recherches seront ardues. Dans la région, les Lefebvre, François et autres Guilbert ont plutôt intérêt à se lancer dans le jardinage s'ils ne veulent pas se laisser déborder par leur passe-temps favori. ■